

P.P. 1200 GENEVE 2
 RETOUR AMR
 10 RUE DES ALPES
 CH-1201 GENEVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MAI 2015, N° 259
 BULLETIN PARRAISANT 9 FOIS L'AN ET ADRESSÉ AUX MEMBRES DE L'AMR
 SOCIÉTÉ POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE

ET ENCORE QUELQUES BROUTILLES... par colette grand

« On voit s'élever des générations d'enfants qui, juste d'un éveil à la vie, sont réduits à n'être que des consommateurs insatiables. »
 Pierre Rabhi

Suite du précédent éditorial, développement de la métaphore du puits... Nous voulons DU pouvoir, pas LE pouvoir! Ce slogan par la magie de ses articles résume ce qu'il faudrait posséder pour bien vivre avec les autres. Avoir suffisamment d'autorité personnelle pour se faire entendre, et assez d'intelligence (synonyme d'amour) pour renoncer à en tirer parti. Et me semble qu'il existe un moyen simple d'accéder à cette forme de sagesse universelle, un moyen simple qui demande pourtant de la constance, que ne renierait pas Pierre Rabhi: creuser. Creuser permet d'atteindre l'indispensable eau, de s'y baigner et la boire, et si nous considérons correctement nos forages, nous devenons puits où chacun puise à sa guise. Pourtant cela n'est pas le but, car il n'y a pas de but dans l'acte de creuser, creuser est un mode de vie, une méditation qui consiste à refaire chaque jour le geste, à s'en imprégner. Quand le geste est au fond de nous, quand nous cessons de chercher à atteindre un but, alors tout bonnement nous trouvons comme dit Picasso. Mais trouver n'est pas fortuit, c'est une décision d'aller vers et avec les autres, comme creuser est un dialogue. Parce que vouloir être musicien, ou maçon, ou que sais-je? disons vouloir faire œuvre de beauté, de bonté, vouloir faire œuvre d'absolu, porter haut son amour, ça part d'un élan, comme un cri qu'on tient au fond de soi et qui jaillit, mais ensuite, on se met à creuser, sinon ce cri reste au fond de la gorge! Il y a évidemment d'innombrables manières de creuser, mais creuser est indélébile, tout comme la musique. Creuser nous rend modeste et philosophe, plus on creuse, plus on sent l'immensité qui nous entoure. Creuser nous aide à saluer chaque jour la vie comme une mystérieuse muse. Ne pas se contenter de ce qui se dit, accepter la solitude qui accompagne l'étude, celui qui veut connaître doit en passer par là. Sans doute le même élan a mobilisé ceux qui sont à l'origine de l'AMR, dont l'édifice modeste est toujours aussi génial, et je me réjouis à l'idée du festival des Crotchettes les mois prochains, le plus bucolique et charmant festival du monde! A noter que la commission qui s'est penchée au chevet de ce festival qu'on pensait un peu fatigué l'a trouvé au contraire toujours viv, et n'a proposé que des améliorations d'ordre formel. Pour finir, je dédie ce qui précède aux jeunes générations, que j'aimerais inciter à vivre, à aimer, dormir et manger pour de vrai, et commencer par boire de l'eau, de l'eau simple, apprendre à aimer l'eau constitue un des premiers évènements de la vie, et le début de ce travail de creuse auquel celui qui veut vivre ne peut échapper!

IMPRESSIONS & REMARQUES D'UN AMATEUR par claudie tabarini, texte et photos

Manuel Gessemy aime beaucoup le football, et l'on va bientôt assister à ses prestations dans un état d'esprit comme toute pas si éloigné de celui qui guiderait nos pas vers un beau match de la Coupe des champions dans les temps bémols où le hooglianisme était l'exception pour le plaisir quasi lyrique de voir évoluer quelque



flous pareils à une danse cosmique où perce un regard. Avec ça, farceur! et la gouaille à l'échelle. Toujours en rébellion d'amour. Sur le disque il y avait Swallow, un détail qui n'est pas sans importance. J'ai aussi un raté de Steve Rodby assez indescriptible. Aller, je vous le présente. N'y voyez aucune méchanceté. Quel merveilleux musicien! (Cela s'est fait par hasard et je n'y ai mis aucune volonté.)

Après Tim Berne voici Basel Rajoub. Ce dernier vient pourtant de Syrie, ce qui en regard des « événements » prend une couleur particulière empreinte de gravité. Quelle beauté que ces instruments de l'Orient... le canon qui ressemble à un métier à tisser, l'arrondi d'un tambour... même le portable prend un autre air son fond de tapis persan.

Luca Pagano est heureux de jouer avec Reto Suhner. Je le comprends, celui-ci est un alto de grande classe, dans la remarquable lignée tout évolutive des saxophonistes post bob Dylan et abnégation au sein de l'AMR sont de pur dévouement. De la fort belle musique!

contrebasse posé au cœur du trio comme le Cervin dans la chaîne des Alpes. Mathieu Rossignolly possède encore mille autres qualités qu'il sera trop long d'énumérer ici (dont celle de demeurer un homme charmant sans faire de concessions). Avec Ray Anderson viennent les agitateurs (une agition d'ailleurs toute relative pour qui n'a d'autre et qui document se rapproche du show). Gary Versace tempère cette acidité en fabriquant avec l'orgue hammond de délicieuses autant que miraculeuses boîtes à musique en arborant une figure de Woody Allen couronné.

Tommy Campbell: les videurs de boîtes à la mode doivent voir venir de loin ce clochard céleste. Quel rayonnement!

Tout ce que touche Maël Godinat, ce jeune d'aspect si frêle, se transforme en pure poésie et les cordes ne font pas ici exception. Manu Hagmann et Nelson Schaar sont les right persons at the right place. Un petit air de Brad Mehldau!

A-t-on jamais oui si beau, si riche, si subtil, profond et spirituel son de basse que celui qui semble sourdre des doigts d'Anders Jormin! Il faut un mélomane soit bien fou ou très mal informé pour rater pareille chose. Là il y avait en surplus de l'invention dans l'instrumentarium (comme dirait mon ami François Mützenberg). Le coup des deux charnières paye. A la clarinette et au ténor. Fredrick Ljungkvist (encore un nom à retenir, et pas des plus faciles).

et Yohan Jacquier, tous deux assez infatigables chercheurs sur cet instrument. Le reste est malheureusement tout simplement excellent. Ça n'est déjà pas si mal!

J'adore Adam Nussbaum. La batterie fait homme! Ce gars-là va plus vite que la lumière, c'est sans doute pourquoi tous les portraits que j'ai tenté de faire de lui en action sont flous. Des



Luca Pagano est heureux de jouer avec Reto Suhner. Je le comprends, celui-ci est un alto de grande classe, dans la remarquable lignée tout évolutive des saxophonistes post bob Dylan et abnégation au sein de l'AMR sont de pur dévouement. De la fort belle musique!

contrebasse posé au cœur du trio comme le Cervin dans la chaîne des Alpes. Mathieu Rossignolly possède encore mille autres qualités qu'il sera trop long d'énumérer ici (dont celle de demeurer un homme charmant sans faire de concessions). Avec Ray Anderson viennent les agitateurs (une agition d'ailleurs toute relative pour qui n'a d'autre et qui document se rapproche du show). Gary Versace tempère cette acidité en fabriquant avec l'orgue hammond de délicieuses autant que miraculeuses boîtes à musique en arborant une figure de Woody Allen couronné.

Tommy Campbell: les videurs de boîtes à la mode doivent voir venir de loin ce clochard céleste. Quel rayonnement!

Tout ce que touche Maël Godinat, ce jeune d'aspect si frêle, se transforme en pure poésie et les cordes ne font pas ici exception. Manu Hagmann et Nelson Schaar sont les right persons at the right place. Un petit air de Brad Mehldau!

A-t-on jamais oui si beau, si riche, si subtil, profond et spirituel son de basse que celui qui semble sourdre des doigts d'Anders Jormin! Il faut un mélomane soit bien fou ou très mal informé pour rater pareille chose. Là il y avait en surplus de l'invention dans l'instrumentarium (comme dirait mon ami François Mützenberg). Le coup des deux charnières paye. A la clarinette et au ténor. Fredrick Ljungkvist (encore un nom à retenir, et pas des plus faciles).

et Yohan Jacquier, tous deux assez infatigables chercheurs sur cet instrument. Le reste est malheureusement tout simplement excellent. Ça n'est déjà pas si mal!

J'adore Adam Nussbaum. La batterie fait homme! Ce gars-là va plus vite que la lumière, c'est sans doute pourquoi tous les portraits que j'ai tenté de faire de lui en action sont flous. Des



OUTILS POUR L'IMPROVISATION 84 par eduardo kohan invité: pedro bellora

Pedro Bellora est un guitariste et enseignant de jazz argentin qui vit à Bariloche. Il a étudié l'improvisation, l'harmonie et l'orchestration à la Berklee International Network. Il a été arrangeur pour London Orchestration (Jazz Wise) et dirige actuellement plusieurs big bands. Sur son site www.pedrobellora.com.ar vous pouvez télécharger librement ses CDs «Mulligan», «Guitarra Orquestal», «Sin Palabras» et son livre «Armonia en Capas».

ED BICKERT, guitariste transcription du solo sur «I'm Old Fashioned» par Pedro Bellora

Comme je le dis toujours, il y a deux sortes de personnes dans ce monde: celles qui ne connaissent pas Ed Bickert et celles qui savent qu'Ed Bickert est l'un des plus grands guitaristes de jazz ayant jamais existé. Dans une sublime démonstration harmonique, la guitare d'Ed Bickert est comme une «section de vents» qui rappelle les sonorités que nous associons à Duke Ellington, à Count Basie et même à la musique classique. Son son caractéristique lui a donné un certain renom dans le jazz grâce à ses enregistrements avec le quartet de Paul Desmond. Mais Ed Bickert est sans doute l'un de plus «illustres inconnus» du jazz. Il s'est toujours tenu en marge des circuits de la notoriété et n'était pas très partisan de quitter sa ville de Toronto. Aujourd'hui, il a plus de 80 ans et retiré de la scène, il y habite toujours. Ed Bickert a développé son langage personnel en écoutant des disques et en assimilant de la musique «live». Ainsi, j'espère que ma transcription de l'un de ses magnifiques solos (du disque «Pure Desmond» de 1975) contribuera à vous faire découvrir cette incroyable musique.

Dans le cadre de mon projet pédagogique, vous trouverez dans Youtube sous «Bellora Bickert», de nombreuses vidéos illustrant la façon de jouer du grand Ed Bickert... j'espère que cela vous enthousiasmera!

I'm Old Fashioned Solo d'Ed Bickert

Transcription: Pedro Bellora Jerome Kern, Johnny Mercer

FILS INDIGNE par jean-luc babel

Devenu veuf, mon père m'emmena avec lui dans ses déplacements professionnels. Nous prenions les trains de nuit. Il n'aimait pas parler. Je faisais semblant de dormir sous la vieilleuse bleue. Des villes glaciales nous attendaient aux premiers heures. Je trottais, je trottais dans sa longue foulée.

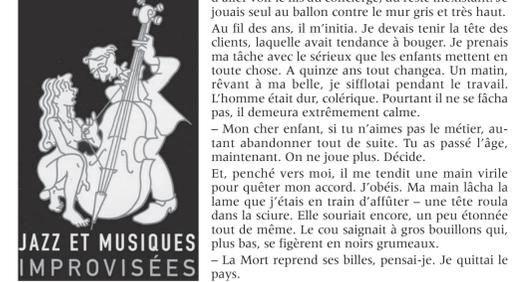
Mon père était barbier et même, à considérer la dimension de ses lames, une espèce de barbier supérieur. Il rasait des nuques, mordait sur des cols puis, semblant s'apercevoir de ma présence, m'ordonnait d'aller voir le fils du concierge, du reste inexistant. Je jouais seul au ballon contre le mur gris et très haut.

Au fil des ans, il m'initia. Je devais tenir la tête des clients, laquelle avait tendance à bouger. Je prenais ma tâche avec le sérieux que les enfants mettent en toute chose. A quinze ans tout changea. Un matin, rêvant à ma belle, je sifflotai pendant le travail. L'homme était dur, colérique. Pourtant il ne se fâcha pas, il demeura extrêmement calme.

— Mon cher enfant, si tu n'aimes pas le métier, autant abandonner tout de suite. Tu as passé l'âge, maintenant. On ne joue plus. Décide.

Et, penché vers moi, il me tendit une main virile pour queter mon accord. J'obéis. Ma main lâcha la lame que j'étais en train d'affûter — une tête roula dans la sciure. Elle souriait encore, un peu étouffée tout de même. Le cou saignait à gros bouillons qui, plus bas, se figèrent en noirs grumeaux.

— La Mort reprend ses billes, pensai-je. Je quittai le pays.



carte blanche à massimo pinca & À SES SEPT SAMOURAÏS par jean firmann



Lui, c'est Pinca, diplômé de droit non pratiquant & avocat de la musique des anches, des embouchures, des peaux, des claviers & plus singulièrement des cordes, de la basse électrique à la contrebasse en son bois sombre & rouge par tous les chants qu'on voit si droits par l'émotion d'un coup au centre pur. D'un archet des dix doigts qu'il active! Un musicien entier & qui débordre. D'où les à-jours bienvenus qu'il tient en son chapeau de paille en couverture de cette gazette unique & musicale. Et sa main droite, comme elle vibre en cette image, frémissant d'avoir monté de nuage à nuage l'oiseau, les yeux fermés au vertige conquis de la vraie scousse, (intense & jaillie du dedans) si haut, si grave par le sang joyeux courant sec aux baux de ses seules courtes cordes!

Oui Pinca, avec écrit Massimo à l'encre fluide de son prénom & venu âme et tête claires, du fin sud de l'une de ces si belles îles qu'hélas défont toujours plus les cyclones aux easy jets (n'a-qu'un-œil-l'a-perdu-n'en-a-plus!). Et si cela devait attendre, tant pis pour leurs faces avares & glauques de poules à faces humaines!

Mais c'est réjouissant vraiment que l'AMR lui donne, là pour deux soirs au Sud des Alpes mais si bien nommé, carte blanche. A lui venu nouveau et tant qu'il routes de chacun des érudites, tourjours inventées, profondes & larges car il est bon d'être entêté pour diriger la beauté fertile et souple du monde. Et que ce sont tous des entités d'amour sonné, des artisans d'amarour chantés, les musiciens que Massimo Pinca ici convie.

Prenez Brno Zivjan, prodige slovène issu des plus sévères écoles de Ljubljana, ce soir à la guitare électrique qui sait faire sonner si grand ce bois même et nous au gré de courts-circuits les plus imprévisibles, immense sonneur de cordes de tant de luths enlanchés par la terre, de vihuela, de oud ou de oud.

Prenez Antonio Loreddi à l'accordéon, cette instrument-lumière et qui ose hanter d'amour jusqu'à la déchirure ses soufflets et qui ne craint pas plus Astor Piazzolla que Dmitri Chostakovitch. Histoire que le monde respire à son harmonica tenu à bras sous l'eau du fleuve des bruits hippopotames.

Prenez Vincenzo DeLuca à la trompette avec qui Pinca jouait à Lecce et qui fut fracassé vers 2004 dans un terrible accident de voiture. Et qui tétraplégique depuis, mais se relevant de tout, viendra ce soir faire sonner le son si vaste de sa trompette même si il ne peut plus actionner les pistons de son instrument qu'au moyen à main gauche d'un joy-stick. Développant des seules lèvres et du souffle infini qui l'habite, un son modeste si intense. Merveille de l'enlèvement de vivre et du courage humain.

Prenez Nicola Orioli au saxophone alto qui lui aussi visita les grandes les plus vivantes faisant entendre l'an dernier en duo avec Pinca les saintes gloires d'Antidoma — sacré programme — comme ils nommèrent récemment une de leurs créations musicales. Orioli qui sait si bien faire pousser le son pur dans l'ébène de clarinette et le cuivre des saxophones.

Prenez encore en un entrecart, parmi ses frères, à Massimo Pinca, tous immenses musiciens, et chacun libre voyant qu'à cette carte blanche à l'AMR de Genève il invite, oui prenez le batteur Fausto Alimeni, aujourd'hui grand timbaler de l'Opéra de Palerme mais dont la Scala de Milan aime aussi comme il fait trembler sur les grands casseroles de bronze & de cuivre la peau tendue aujourd'hui synthétique des ânes les plus francs & tendres. Les deux concerts des 8 et 9 mai, c'est sûr resteront mémorables.



avec du monde aussi, et william parker, en 2011, par jean-carlos hernández

UNE CHUTE par christophe gallaz



Il est vertigineux d'écrire dans un journal mélomane. Tout récit laïc s'y rapporte au sacré de la musique — son thème évoquerait-il tout autre chose, que sais-je, une pomme, une ville, un mouvement de l'âme ou le mort d'un oiseau restée dans la mémoire, comme l'une d'entre elles se ficha jadis dans la miennne, à la fin de ce même mois-ci d'avril mais il y a déjà quelques lustres, à Rennes-les-Bains, dans l'Aude, en France.

Deux restaurants dominent l'endroit mais leurs terrasses sont vides. Une petite rivière coule en contrebas. Il y a du tintamarre au-dessus de son lit, un volume de cris sonores intempestifs, des scies monocrades qui s'effient à l'allure d'oiseaux en vol. Ce sont des martinetes noires. La lumière est confuse en ce point de la soirée. On ne discerne pas mieux ou moins les détails que l'ensemble de la scène. L'eau qui s'écoule sur les dalles de molasse, sa surface lisse à l'exception de quelques tourbillons mous, la flaque du ciel inversée dans ce lit, les berges à l'assaut des deux restaurants, un peu de végétation mangée par le fouillis, le reflet de quelques fenêtres.

Le martinet se reproduit dans l'hémisphère nord, se nourrit d'insectes, hiverne en Afrique méridionale et ne se pose jamais, ni pour s'accoupler ni pour dormir — seulement couvrir. Dans l'un des restaurants, parmi les dineurs, flotte le souvenir d'un déplacement en avion puis en train jusqu'ici, dans le lieu de hasard où l'immobilité est harcelé par les trajectoires du vol et du mouvement. La mémoire des hommes est pareille: un parcelé morcelé d'où surgit toujours le sentiment d'une incarceration par manque de perceptions. Et le voyage? Une sensation composite. Une perte d'images insaisissantes, et le déroulement sans motif de l'Allieurs. Exister, mais au plus ras du terre-arpenter le voisinage aplati de l'absence. Le vacarme des oiseaux est brusquement troué par le bruit particulier d'une chute au milieu de l'eau, en face exactement des terrasses, à 22 heures dix environ. Puis il reprend aussitôt. Quelque chose s'est produit, une coagulation fugurante dont le résultat flotte maintenant vingt mètres en contrebas sans être animé d'aucune convulsion, indifférent, et foudroyé, qui ne produit aucun ballement d'ailes ni le moindre gonflement de la gorge pour un ultime

RENCONTRE AVEC L'IMPROVISTE BARRE PHILLIPS par christian steulet

En 1968, Barre Phillips publiait sur un label confidentiel le premier disque de contrebasse solo jamais enregistré. Cette performance a fait l'objet de plusieurs rééditions dont la dernière en date pour la rétrospective «Traces», nomenclature non exhaustive de soixante ans de jazz et de musiques d'improvisation. A Berne le 7 mars dernier, à l'occasion du premier concert de la tournée 2015 du Trio LDP (Urs Leimgruber, Jacques Demierre, Barre Phillips), il a évoqué ses projets actuels et quelques moments-charnières de son parcours de musicien improvisateur.



crise sur l'instrument. Mais pour moi, la source des sons vient de l'intérieur. Maintenant, l'intérieur, c'est quoi? Il y a la banque de mémoire qui est en train de s'institutionnaliser en Europe et plus en plus qu'on analyse, de plus en plus qu'on travaille... Mais il y a aussi la partie qui n'est pas dans la banque de mémoire, qui n'est pas quelque chose que tu sais faire, qui vient comme ça... »

Au milieu des années 1970, Barre Phillips se retourne à une nouvelle croisée des chemins. Fort de ses expériences interdisciplinaires, il prend ses distances avec les scènes du jazz qui sont en train de s'institutionnaliser en Europe et propose des plans de plus en plus structurés: «J'ai vu que cela ne me correspondait pas du tout. La musique pleinement improvisée existait déjà et j'ai dit: «Ça, ça m'intéresse!» Parce que politiquement, je trouve que c'est une musique de processus. Le jazz est une musique produite. Et j'estime que le processus est plus important à défendre, en public, que le produit.»

à l'improviste

Ce choix explicite, entre autres, la naissance du trio que Barre Phillips anime depuis quinze ans en compagnie de Jacques Demierre et Urs Leimgruber. Il s'agit de son dernier projet d'improvisateur à gages, selon ses propres termes. Le privilège cette rencontre car elle est traversée par un souci omniprésent de la forme entre trois partenaires qui ont beaucoup à offrir. Il y retrouve cette attention unique au son dans un environnement entièrement acoustique, cet agencement spontané de micro-événements et ces techniques instrumentales étendues qu'il expérimentait déjà dans le solo de 1968: «Pour moi dans la musique, les vibrations des personnes qui la fabriquent passent dans le son, et nous les ressentons, par exemple, le corps les os — en concert et même dans un enregistrement — ou peut le capter. (...) Il y a une qualité dans les sons qui est au-delà de l'analyse technique sonore. Ce n'est pas mesurable. (...) Il n'y a pas de cadre dans l'analyse des sons pour séparer ces vibrations-là. Mais je le crois et j'ai un échange. La performance, c'est cela: le partage humain, sur un plan non verbal, qui est par la musique et avec le public. Et le public le renvoie.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

Perroniste sur le saxophone John Surman et le percussionniste Stu Martin — un des principaux «working bands» de la scène européenne à la fin des années 1960 — et les aventures du «Third Stream». Passionné par le son et par le jeu, Barre Phillips s'est établi à New York, la métropole où il peut travailler tous les soirs en club, puis découvre les scènes européennes en compagnie d'Alto Zeller et de George Russell et autres. Le choix de l'Europe finit par s'imposer: «Culturellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

«Cultuellement, le langage était beaucoup plus ouvert: ce n'étaient pas des musiciens de jazz qui sont dans le free jazz; c'étaient des musiciens tout court, et la musique classique était une influence autant que le jazz américain.»

DEVEZ-VOUS MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom _____

adresse _____

NPA-localité _____

e-mail: _____

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
 nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotation (50 francs - soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des crotchettes, ateliers, stages, ateliers de musique) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant viva la musica tous les mois et vous bénéficiez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

M A I

- VENDREDI 1** AMBROSE AKINMUSIRE QUARTET
- SAMEDI 2** DMITRY BAEVSKY TRIO, OVER AND OUT
- MARDI À 21 H 5** JAM SESSION
- MERCREDI À LA CAVE À 20 H 30** 6 CONCERT ET JAM DES ATELIERS
- JEUDI À LA CAVE À 20 H 30** 7 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT
- VENDREDI ET SAMEDI 8 9** CARTE BLANCHE À MASSIMO PINCA, "FRÈRES DE VOYAGE"
- MARDI À 21 H 12** JAM SESSION
- MERCREDI À LA CAVE À 21 H 30** 13 JAM DES ATELIERS À LA CAVE
- LES VENDREDIS DE L'ETHNO 15** CLUBE DO CHORO, MUSIQUE BRÉSILIENNE
- SAMEDI 16** MUSIQUE DE ET POUR DMITRI CHOSTAKOVITCH
- DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30 18 19 20 21** ELMO QUARTET
- MARDI À 21 H 19** JAM SESSION
- JEUDI À 20 H 30 21** LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT
- VENDREDI 22** THIRD REEL FEAT. THOMAS MORGAN
- SAMEDI 23** TRIO PHILLIPS-DEMIERRE-LEIMGRUBER
- MARDI À 21 H 26** « LISTENING » 80 YEARS BARRE PHILLIPS
- MERCREDI À LA CAVE À 19 H 30 27** JAM SESSION
- JEUDI À 20 H 30 28** CONCERT ET JAM DES ATELIERS
- VENDREDI 29** LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT
- SAMEDI 30** KARL SEGLEM & CHRISTOPH STIEFEL GROUP - WAVES

ET AU DÉBUT JUIN

- VENDREDI 5** MICHAEL FORMANEK RESONATOR
- SAMEDI 6** ECHANGE CULTUREL AVEC LA CEPEN-VOLTERRA-JAZZ ET L'AMR-CPMDT

À L'AMR

LE SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES, EST AU 10 DE LA RUE DES ALPES À GENÈVE

OUVERTURE À 20H30, CONCERT À 21H30 SAUF INDICATION CONTRAIRE

TEL: 41(0) 22 716 56 30... FAX: 41(0) 22 716 56 39... WWW.AMR-GENEVE.CH... L'A.M.R. EST SUBVENTIONNÉ PAR LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ÉTAT DE GENÈVE

DEUX PUCES À L'OREILLE

de nicolas lambert

der wawawa
THE ANGELS HAVE GONE

fronton
ALTERNATING FLOWS



Voilà déjà plus de trois ans que je vous parlais du précédent et second album du son. Lord Huhn (Viva la Musica N° 329), enregistré dans un chalet saint-gallois. De l'eau a donc coulé depuis au fond des vallées, les pulps en laine ont été troqués contre des complets-vestons et le sax ténor pour un alto, mais Der Wawawa aboie toujours d'une seule et même voix sur les percutantes trames rythmiques d'où il a le secret. Le disque s'ouvre sur Jazz, dont le titre sobre interroge sur la signification du mot. Etymologiquement, « jazz » signifie « relation sexuelle ». Ethylo-logiquement c'est devenu plus tard la contrebas et de ses subdivisions sur le métal d'une cymbale. Parfois tricolore plus acclément sous les strates où Reising sonne, mais toujours les trois comparses occupent le terrain, jouent sur la continuité du son, sur la tension qu'elle crée, comme dans *Lehard Mit Den Leeren Händen*, bras de fer où l'on se demande qui lâchera le premier, des balais sur le timbre, des graves vibrantes ou de ce soufflé mué en cri murchon. Dans *Susi Schutze*, qui succède à *Lehard* au mains vides, le sax gagne le duel, et offre à ce thème de thriller une coda asphyxiée.

Si ces trois titres sont de Marco Müller, ici chacun à mis la main à la plume, comme pour *Honey Surf*, qui alterne (et superpose même) onze temps solennel et une pédale pimentée, prétexte à une belle recherche collective de groove. Et notamment, on doit une des compositions les moins rythmiques, *Midnight After Hour*, à Baummann, qui y rentre en frémissements, fâchés et lui donne progressivement un essor, comme on rouvre une bouteille de rouge. L'air de rien, tandis que Reising signe *Bouncin' with Captain Corrigan* et *Relax in Gravinich*, très semblables dans leur côté jazz des rues, exploitant ce que l'alto peut avoir de mordant, d'expressif sur une seule note qu'on baffle pour rendre souple, telle une pâte à pizza. On imagine volontiers un rapper se greffer là-dessus, comme chez *Gregg Osby*, ou un couple de danseurs céder à la mode du lindy-hop. Pour la bonne bouche, j'ai gardé le morceau titre, une reprise de David Bowie, dont les éléments enchevêtrés se prêtent très bien aux manies combinatoires du Wawawa. C'est aussi la seule occurrence de la clarinette basse, en alternance avec un sax dont la longue reverb figure une gare où les trains sont en retard, et sa fauve vitrée, un peu sale, par laquelle trois types en costard scrutent le ciel à la recherche d'un ange. Ou, comme au jour où je vous écris, attendant que le soleil se voile à trois quarts.

Benedikt Reising, saxophone alto, clarinette basse
Marco Müller, contrebasse
Rico Baummann, batterie
Enregistré en décembre 2013 à Bern, mixage par Patrick Reising, mastering par Martin Ruchli.
Unit Records, 2014, UTR 4513
www.derwawawa.com

& UNE AUTRE À L'ESGOURDE

de nicolas lambert

LE QUINTEXTE



Aucun rapport, je le sais bien, n'empêche que son nom m'évoque irrésistiblement une rengraine de Renaud (« ta ta tiin ») et un crobard de Margerin, même s'il n'a rien d'un Ricky des banlieues pélaradant en motocyclette! Non, Nicolas Lambert, ça serait plutôt un genre d'éternel jeune homme au regard clair grand ouvert sur le monde, qui a choisi de se vouer à un répertoire, retourant, copiant, imitant, jouant de contraste... (C'est le discours classique, il conclut cet arnas de grandes phrases creusées qu'on dirait basées en « american blockbuster trailer » sur Google translate par : « improvisation is not to be written about, it's to be experienced. » Voilà qui motive à prendre la plume pour poser des mots sur un « spontanéus, momentary sound et (...) inimitable, unpredictable and able to cross boundaries with a rousing enthusiasm. »

De nombreuses frontières sont en effet franchies, mais sans doute plus avec le plaisir de l'infraction et du danger qu'un enthousiasme vibrant. On s'adonne au tourisme de la désolation: machines qui tournent au fond d'une usine désaffectée, barils roussis tout autour de nous, gyrochairs qui s'enclenche, balançoire qui couline, grues, pelleteuses qui font grincer leurs mâchoires de trex. A trois reprises une soucoupe volante apparaît avec le même bruit que dans les vieux films et nous kidnappent. Aux trois coins d'une piste de cirque, un tambour-major, un clown arborant un épiéphant se guettent du coin de l'œil, gesticulent pour attirer les faveurs du public. Le pachyderme a éventré le matériel des trapézistes, qui vomit ses ressorts. Mille des fagots s'alignent, suivant les incantations du ténor, une pulve apparent au charleston, puis rapide d'une ville parcourue par la filigrane rugimeur des flippers. On s'en tire par un fade out décevant. Allieurs encore, le radar d'un sous-marin percé des kilomètres de flotte. De sas en sas, l'équipage resserre. Dans ce huis clos, tout est possible: mutinerie, coming-out collectif (bien qu'il soit rigoureusement interdit de sortir de l'engin pendant le voyage)... ils finissent par jouer du métalophone, nostalgiques du cours de solfège de leur enfance. Plus tard on frôle un gong au corps céleste, qui nous ouvre les portes d'un mémorial où passe le flot ramenté de fantômes effrayants, mais inoffensifs, morts sous morphine.

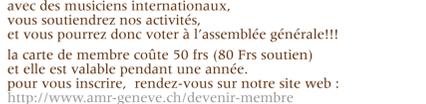
Vous l'aurez saisi, même dans les plus urbains de ces univers, les platines ne calèbrent pas leurs scratches sur une batterie de fond de garage, mais se perdent en lacets, jouent de fausses de trouble, les pollueuses sonores. De ces Alternating flows les plus réussis sont ceux qui posent un climat de peu de choses, une ambiance voisine du silence, de cette poussière dont je parlais, tourne-disque aphone dans un salon où la clarinette musedarde derrière le rideau de velours, en écarte un car. C'est aussi le dialogue par flatulences électroniques deux petits robots ronds à roulettes. Cet autre désert, celui du grand large, nullement qui se dédouble légèrement, figure la ligne d'horizon, des côtes imaginaires et vacillantes, la solitude et le scénario.

Yosvany Quintéro, saxophone alto et ténor, clarinette, clarinette basse
Pelayo F. Arrizabalaga, platines
Domènec Dolega, percussions multiples
enregistré à Bâle en janvier 2013, mixage et mastering par Thomas Resch, 2013, Unit Records, UTR 4491

...vous recevrez le magazine *vivalamusica* directement à domicile, vous bénéficierez de réductions à tous les concerts organisés par l'association.

de la gratuité aux stages organisés plusieurs fois par an avec des musiciens internationaux, vous soutiendrez nos activités, et vous pourrez donc voter à l'assemblée générale!!!

la carte de membre coûte 50 Frs (80 Frs soutien) et elle est valable pendant une année, pour vous inscrire, rendez-vous sur notre site web : <http://www.amr-geneve.ch/devenir-membre>



JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

SALLE DE CONCERT, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

Le 5 mai
la jam sera ouverte et animée par Luca Pagano & friends

Le 12 mai
celle-là par Philippe Helfer et ses friends

Le 19 mai
celle jam débute et sera animée par Yael Miller au chant, David Robin à la guitare, Cédric Schaerer à l'orgue et Noé Franklé à la batterie

Le 26 mai
et celle-ci par Yohan Jacquier & friends



ité et une forte personnalité, ce qui lui a valu de collaborer avec entre autres Joe Henderson, Jason Moran et Vijay Iyer. Il réunit avec élégance trois qualités instrumentales et musicales, une fluidité virtuose, l'habitude de jouer dans l'insant des intervalles et des phrases originales et une approche singulière du son. Tout cela dans le respect et au service de la musique et jamais dans un but démonstratif. Ses deux derniers albums sont parus chez Blue Note.

JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

Le 6 mai

- 20h30, un atelier spécial pianos de Michel Basset avec Lovis von Richthofen, Christoph Slahel, piano accompagnateurs
- Patrick Fontaine, batterie
- Sébastien Gross, contrebasse
- Stéphane Gauthier, batterie
- Nicolas Stauble, contrebasse
- 21h30, jam des ateliers

Le 13 mai

- 20h30, un atelier jazz moderne de Denis Felix, trompette
- Olivier Zimmermann, saxophone ténor
- Stéphane Lonjon, guitare
- Laurent Soulier, piano
- Yves Bellet, basse électrique
- Hélène Rigant, batterie
- 21h30, jam des ateliers

Le 27 mai

- 19h30, un atelier « actifs » de Claude Tabarini avec Alexandre Dimanov, Nicolas Senouf, Patrick Linnecar, Damien Chabert, Loïc Merguin, Jan Koczwanski, Morgane Berger, Pierre-Guy Balmaz, direction
- Claude Tabarini & Yves Schmid invitées perpétuelle, Brigitte Perrin

20h30, un atelier chant d'Elisa Barman avec Eve Hopkins, Valérie Danesin, Marie Lance, Michèle Noguier, Loïc Merguin, Lisa Bartolini, Pascal Rüttel, Deborah Kütlemann, chant accompagnateurs

Emilie Caridad-Bugnion, contrebasse

21h30, jam des ateliers

Le 3 mai

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

Le 12 mai

celle-là par Philippe Helfer et ses friends

Le 19 mai

celle jam débute et sera animée par Yael Miller au chant, David Robin à la guitare, Cédric Schaerer à l'orgue et Noé Franklé à la batterie

Le 26 mai

et celle-ci par Yohan Jacquier & friends

JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

Le 6 mai

- 20h30, un atelier spécial pianos de Michel Basset avec Lovis von Richthofen, Christoph Slahel, piano accompagnateurs
- Patrick Fontaine, batterie
- Sébastien Gross, contrebasse
- Stéphane Gauthier, batterie
- Nicolas Stauble, contrebasse
- 21h30, jam des ateliers

Le 13 mai

- 20h30, un atelier jazz moderne de Denis Felix, trompette
- Olivier Zimmermann, saxophone ténor
- Stéphane Lonjon, guitare
- Laurent Soulier, piano
- Yves Bellet, basse électrique
- Hélène Rigant, batterie
- 21h30, jam des ateliers

Le 27 mai

- 19h30, un atelier « actifs » de Claude Tabarini avec Alexandre Dimanov, Nicolas Senouf, Patrick Linnecar, Damien Chabert, Loïc Merguin, Jan Koczwanski, Morgane Berger, Pierre-Guy Balmaz, direction
- Claude Tabarini & Yves Schmid invitées perpétuelle, Brigitte Perrin

20h30, un atelier chant d'Elisa Barman avec Eve Hopkins, Valérie Danesin, Marie Lance, Michèle Noguier, Loïc Merguin, Lisa Bartolini, Pascal Rüttel, Deborah Kütlemann, chant accompagnateurs

Emilie Caridad-Bugnion, contrebasse

21h30, jam des ateliers

Le 3 mai

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

Le 12 mai

celle-là par Philippe Helfer et ses friends

Le 19 mai

celle jam débute et sera animée par Yael Miller au chant, David Robin à la guitare, Cédric Schaerer à l'orgue et Noé Franklé à la batterie

Le 26 mai

et celle-ci par Yohan Jacquier & friends

JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

Le 6 mai

- 20h30, un atelier spécial pianos de Michel Basset avec Lovis von Richthofen, Christoph Slahel, piano accompagnateurs
- Patrick Fontaine, batterie
- Sébastien Gross, contrebasse
- Stéphane Gauthier, batterie
- Nicolas Stauble, contrebasse
- 21h30, jam des ateliers

Le 13 mai

- 20h30, un atelier jazz moderne de Denis Felix, trompette
- Olivier Zimmermann, saxophone ténor
- Stéphane Lonjon, guitare
- Laurent Soulier, piano
- Yves Bellet, basse électrique
- Hélène Rigant, batterie
- 21h30, jam des ateliers

Le 27 mai

- 19h30, un atelier « actifs » de Claude Tabarini avec Alexandre Dimanov, Nicolas Senouf, Patrick Linnecar, Damien Chabert, Loïc Merguin, Jan Koczwanski, Morgane Berger, Pierre-Guy Balmaz, direction
- Claude Tabarini & Yves Schmid invitées perpétuelle, Brigitte Perrin

20h30, un atelier chant d'Elisa Barman avec Eve Hopkins, Valérie Danesin, Marie Lance, Michèle Noguier, Loïc Merguin, Lisa Bartolini, Pascal Rüttel, Deborah Kütlemann, chant accompagnateurs

Emilie Caridad-Bugnion, contrebasse

21h30, jam des ateliers

Le 3 mai

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

Le 12 mai

celle-là par Philippe Helfer et ses friends

Le 19 mai

celle jam débute et sera animée par Yael Miller au chant, David Robin à la guitare, Cédric Schaerer à l'orgue et Noé Franklé à la batterie

Le 26 mai

et celle-ci par Yohan Jacquier & friends

JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

Le 6 mai

- 20h30, un atelier spécial pianos de Michel Basset avec Lovis von Richthofen, Christoph Slahel, piano accompagnateurs
- Patrick Fontaine, batterie
- Sébastien Gross, contrebasse
- Stéphane Gauthier, batterie
- Nicolas Stauble, contrebasse
- 21h30, jam des ateliers

Le 13 mai

- 20h30, un atelier jazz moderne de Denis Felix, trompette
- Olivier Zimmermann, saxophone ténor
- Stéphane Lonjon, guitare
- Laurent Soulier, piano
- Yves Bellet, basse électrique
- Hélène Rigant, batterie
- 21h30, jam des ateliers

Le 27 mai

- 19h30, un atelier « actifs » de Claude Tabarini avec Alexandre Dimanov, Nicolas Senouf, Patrick Linnecar, Damien Chabert, Loïc Merguin, Jan Koczwanski, Morgane Berger, Pierre-Guy Balmaz, direction
- Claude Tabarini & Yves Schmid invitées perpétuelle, Brigitte Perrin

20h30, un atelier chant d'Elisa Barman avec Eve Hopkins, Valérie Danesin, Marie Lance, Michèle Noguier, Loïc Merguin, Lisa Bartolini, Pascal Rüttel, Deborah Kütlemann, chant accompagnateurs

Emilie Caridad-Bugnion, contrebasse

21h30, jam des ateliers

Le 3 mai

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

Le 12 mai

celle-là par Philippe Helfer et ses friends

Le 19 mai

celle jam débute et sera animée par Yael Miller au chant, David Robin à la guitare, Cédric Schaerer à l'orgue et Noé Franklé à la batterie

Le 26 mai

et celle-ci par Yohan Jacquier & friends

JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

VENDREDI 15 mai à 21 h 30 salle de concert du sud

LES VENDREDIS DE L'ETHNO CLUBE DO CHORO

Le 15 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du



choiro. Au répertoire, des compositions de Pixinguinha, Jacob do Bandolim, Nino Binho ou Waldir Azevedo, servies par une interprétation virtuose de ce style lyrique et d'humour décalé.

Le 18 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 25 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 26 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 27 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 28 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 29 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 30 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 31 mai

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 1er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 2er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 3er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 4er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 5er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 6er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 7er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 8er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 9er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 10er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 11er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent au service des grands classiques du

Le 12er juin

Le choro « pleure » en portugais, plus connu sous le nom de chorinho (« petit pleurs »), est un style de musique populaire urbaine et instrumentale brésilienne qui date de l'époque des trente ans. Malgré son nom, le style est en fait un rythme entraînant, joyeux, souvent mélancolique. Le choro est aussi caractérisé par la virtuosité et les improvisations participatives. Entouré de nombreux musiciens brésiliens rompus aux hymnes et aux canons de cette musique, Eduardo Kohan met tout son talent